

Reçu le 06/12/2019

Publié le 24/12/2020

Des outils d'analogie dans la rhétorique de la violence verbale sur les forums numériques
Tools of Analogy in the Rhetoric of Verbal Violence on Digital Forums

Aimé Achi ADOPO¹

École Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan

Résumé

Dans la rhétorique de la violence verbale sur les supports numériques, divers procédés linguistiques sont mis en œuvre. Les outils d'analogie, parmi lesquels la métaphore et la comparaison, au centre de cette analyse, sont particulièrement intéressants, en ce qu'ils projettent des images qui rendent concrète et palpable la pensée exprimée. Ces outils d'analogie se présentent comme des instruments linguistiques d'expression de la violence verbale dans des proportions d'autant plus intenses qu'ils sont utilisés à profusion dans les commentaires sur les forums numériques.

Mots-clés : violence verbale, outils d'analogie, support numérique, métaphore, comparaison.

Abstract

In the rhetoric of verbal abuse on digital media, various linguistic processes are in use. We will particularly focus our attention on two tools of analogy, metaphor and simile in the sense that they are remarkably expressive. They project images that make the thinking expressed concrete and palpable. Therefore, these tools of analogy appear as linguistic mechanism for expressing verbal abuse more intensively as they are used in profusion¹ in the comments on digital forums.

Keywords : verbal abuse, analogy tools, digital support, metaphor, simile.

L'avènement du numérique a accentué la liberté d'expression des individus sur tous les sujets aux quatre coins du monde. Des communautés virtuels ou réels plus ou moins proches se forment et interagissent, notamment dans une liberté d'opinions et de sentiments sans quelquefois *porter de gants*. L'on assiste sur la plupart des forums à de véritables foires à la violence verbale sur divers sujets. Au cours de ces échanges, où les interlocuteurs ne se ménagent guère, la limite verbale est presque inexistante entre interlocuteurs ou à l'égard de personnes impliquées dans un sujet donné. Dans l'analyse du discours des internautes, l'on peut relever divers procédés linguistiques ou grammaticaux porteurs de cette violence verbale (Auger, 2008 ; Koffi-Lezou, 2012). Mais les outils d'analogie attirent particulièrement l'attention, en ce qu'en tant qu'outils de rhétorique, leur usage relève d'une certaine maîtrise du discours et expriment, par ailleurs, la profondeur des sentiments des locuteurs, en convoquant des images truculentes, qui nécessitent un décryptage au second degré. Les outils d'analogie, ce sont ces instruments du discours qui servent à mettre en parallèle deux réalités par le moyen d'une

*Auteur correspondant : adopoaime1971@gmail.com

image. Ils regroupent des outils comme la métaphore et la comparaison, entre autres. L'étude de ces outils porteurs de violence met en évidence un aspect du visage de la violence exprimée dans les échanges verbaux sur les forums numériques, parce qu'il est établi que la façon d'exprimer un fait en détermine le résultat attendu. Ainsi, en considérant ces deux propositions,

Tu es un âne ;

Tu ne comprends rien,

en termes de violence verbale, la première est plus accentuée que la seconde. De tels propos sont abondamment utilisés dans les commentaires des internautes sur divers sujets de débat. C'est pourquoi, il est intéressant d'en interroger la pertinence et l'enjeu, à travers cette interrogation essentielle : quels enjeux revêtent les outils d'analogie utilisés par les internautes dans leur rhétorique de violence verbale ? Pour ce faire, des recueils d'échanges de propos sur les supports numériques ont été nécessaires pour constituer un corpus d'énoncés pertinents. Nous nous sommes intéressé, de façon aléatoire, au débat autour de l'abandon du franc Cfa par les pays d'Afrique francophone. Ce sujet a suscité des commentaires recueillis sur les plate-formes numériques des médias *France 24* et *Tv5 monde*. Les échanges interactifs ont fourni un ensemble de propos où les outils d'analogie sont abondamment utilisés et expriment une certaine violence, vu la passion que suscite le sujet de l'usage de la monnaie franc Cfa. Notre démarche, purement grammaticale, s'attachera à présenter d'abord la notion de rhétorique de la violence verbale, puis à la décrire telle que rendue par les outils d'analogie utilisés dans le corpus, avant de déterminer les enjeux d'un tel usage dans les échanges verbaux.

I. La rhétorique de la violence verbale

La violence verbale est l'une des formes multiples du concept de violence ; laquelle se définit comme une « Force brutale pour soumettre quelqu'un » (*Le grand Robert*, 2005) ou se présente comme ayant le « caractère de ce qui se manifeste, se produit ou produit ses effets avec une force intense, brutale et souvent destructrice » (*Le Larousse*, 2010). La brutalité et la nuisance apparaissent comme les propriétés principales de la violence. C'est ce que confirment Bellachhab et Galatanu, qui y ont consacré de multiples études. Pour eux, elle

consiste à vouloir faire [...] quelque chose de valeur axiologique négative à autrui [...], utilisant la force et générant un conflit et pouvant entraîner une expérience du mal et/ou l'expression d'affects négatifs (2012, p. 6).

Cette violence, dont la manifestation nuit à autrui, suppose que soit franchie une certaine norme, un code acceptable ou admise par tous. La violence procède donc d'une attitude d'excès, de démesure, d'abus, etc. Elle peut se décliner sous plusieurs formes : psychologiques, physiques, verbales.

Cette dernière, qui retient notre attention, est celle qui a pour instrument le verbe, c'est-à-dire la parole, à l'opposé de la violence physique, qui se manifeste par des instruments d'ordre physique (mains, pieds, etc.). La violence verbale s'exerce donc par des mots et des propos. Sa manifestation est ainsi décrite par le Dictionnaire *Le Larousse* : « Extrême véhémence, grande agressivité, grande brutalité dans les propos, le comportement »

Selon Bellachhab et Galatanu :

elle se présente comme une force exercée par la parole sur une personne de manière volontaire et calculée ou de manière inconsciente et involontaire [...] et suscitant un état affectif négatif (honte, perte d'estime, malheur, embarras, humiliation, etc.) (2012, p. 14).

Cette violence par les mots, qui vise divers objectifs (faire perdre la face, rabaisser) prend des formes comme « l'insulte, le mépris, la menace, le dénigrement, voire la médisance » (Auger et *al.*, 2008, p. 631). Mais, de toutes ces formes, l'insulte, en tant que « dernier recours avant la confrontation physique » (id, 639), apparaît comme la figure de violence verbale la plus extrême.

C'est sans doute la raison qui explique son intérêt scientifique. Beaucoup d'études lui ont été consacrées pour mieux la saisir (Koffi-Lezou, 2012 ; Auger et Francchiola, 2008 ; Ernotte et Rosier, 2004).

Il faut par ailleurs préciser que le fait de violence peut être relatif. En effet, ce qui paraît violent dans un contexte donné peut ne pas l'être dans un autre. Ainsi, un geste, quel qu'il soit (une tape, une attitude, une parole), ne relèverait pas de violence tant qu'il n'est pas accepté comme tel. C'est pourquoi, Détrie utilise le vocable d'*insulte-mot doux*, qu'elle présente comme une violence verbale amicale non agressive, à cause du contexte d'usage de ces insultes. Dans l'énoncé, *Petit con je t'aime bien dans le fond* (2012, p. 65), l'apostrophe groupe nominal *Petit con*, originellement négativement connoté, est considéré comme une insulte amicale, qui n'a aucun effet dégradant pour l'allocutaire. La violence verbale n'est donc violence que si le destinataire le conçoit comme telle. C'est pourquoi, Auger (2008, p. 640) parle de « connivence partagée ».

La violence verbale, en tant qu'acte de langage illocutoire, se saisit, du point de vue linguistique, par divers indices. Ce sont des unités lexicales comme les mots « imbécile », « paresseux », des constructions syntaxiques du type « espèce de + un vocable » (espèce de voyou) ou encore la charge tonique des mots perceptible à l'oral (id). L'intonation évocatrice peut donner à un vocable une certaine charge violente : dans un contexte particulier d'énonciation, le mot « Merci », prononcé par un locuteur selon l'intonation, peut relever de violence, alors qu'il est réputé être utilisé comme compliment.

Outre ces éléments, des outils d'ordre stylistique entrent dans la construction de la violence verbale. Ce sont les figures de style comme l'hyperbole, la métonymie, la périphrase, comme l'a montré Koffi-Lezou (2012, p. 5). Mais, spécifiquement, les figures d'analogie retiendront notre attention dans le cadre de cette réflexion.

II. Construction de la violence verbale par les outils d'analogie chez les internautes

1. La réalité de la violence verbale dans les échanges numériques

La violence verbale dans les forums de discussion sur internet est un fait dont le constat est indiscutable. La caractérisation du phénomène ne manque pas de synonymes : on parle de *cyberviolence*, de *malveillance verbale*, de *haine verbale*, etc. La presse en fait régulièrement écho : *Le Parisien* (2016) est catégorique : « Les commentaires haineux affectent de plus en plus le Web » ; *Le Figaro* (2015) parle d'un « fléau bien réel », quand *La Tribune* (2016) décrit l'ampleur de cette violence verbale par des données chiffrées de l'agence d'analyse du web *Kantar Media* : « 27 % des millions de commentaires postés sur les sites d'informations et sur leurs pages Facebook ont été retirés » (2015) en raison de leur caractère violent.

Cette violence sur les forums numériques cristallise bien évidemment les réflexions de nombreux linguistes, qui se sont intéressés à divers écrits d'internautes. Moise (2006) en a analysé les procédés rhétoriques, Koffi-Lezou (2012), la fonction sociale, Romain (2016), les influences dans les rapports interpersonnels dans le cadre du service.

Nous nous sommes intéressé aux outils linguistiques d'analogie qui véhiculent cette violence. Nous avons analysé les commentaires d'internautes sur le sujet de l'abandon du franc Cfa en vue de la création d'une autre monnaie pour les pays qui l'utilisent. Les commentaires des internautes proviennent de deux

sources. La première concerne les commentaires recueillis sur la page Facebook² de la chaîne d'information française *France 24*. Ces commentaires portaient sur l'entretien d'un journaliste avec Fanny Pigeaud, co-auteur avec l'économiste Ndong Samba Sylla, du livre, *L'arme invisible de la Françafrique* (2018), dans l'émission, *Le journal de l'Afrique*, du 10 octobre 2018. La question qui était posée était de savoir s'il fallait sortir du franc Cfa.

La seconde source est une série de commentaires recueillis à la suite d'une émission de la chaîne de télévision *Tv5 monde*, postée sur la plate-forme *You tube*, le 14 juillet 2019³. Au cours de cette émission, un journaliste recevait un économiste pour analyser l'avènement de l'*Eco*, la nouvelle monnaie qui devrait remplacer le franc Cfa. Sur la question, les présidents ivoiriens et sénégalais avaient exprimé une position assez mesurée, contrairement à l'euphorie de beaucoup d'internautes. Cette question centrale du franc Cfa a suscité des centaines de commentaires dans lesquelles la violence des propos était notamment rendue par les outils linguistiques de l'analogie.

2. La comparaison et la métaphore

Les figures d'analogie sont des figures de construction rhétorique qui établissent une certaine relation entre deux entités. Cette relation, purement artificielle, n'est pas ontologique. Il existe traditionnellement quatre figures d'analogie : la comparaison, la métaphore, la personnification, l'allégorie.

La métaphore et la comparaison, objet de cette analyse, ont à peu près un fonctionnement identique. Elles mettent en relation plus ou moins explicitement deux entités, soit A et B, où B est assimilé à A. L'entité A est l'élément assimilé, et l'entité B, l'élément assimilant. Ces figures projettent ainsi des images, qui rendent plus ou moins compte d'une réalité qu'on voudrait présenter.

De façon spécifique, la comparaison met en relation les deux entités par un outil grammatical de comparaison : *comme*, *ainsi que*, *tel que*, *pareil à*, *semblable à*, *de même que*, *ressemble à*, *aussi*, *semblable à*, etc. Le schéma de construction est : A+ mot grammatical + B. C'est l'exemple du vers célèbre de Paul Éluard (1929), *La terre est bleue comme une orange*. Il est ainsi décomposé : *La terre...bleue* (A) + *comme* (outil grammatical) + *orange* (B).

La métaphore, quant à elle, assimile une entité à une autre de manière plus ou moins implicite et subtile. L'entité A et B peuvent être exprimées, c'est-à-dire l'assimilé et l'assimilant dans le même énoncé, comme dans ce vers de Charles Baudelaire (1857) : « Ma jeunesse ne fut qu'un ténébreux orage ». Cet exemple est un type de métaphore, dit *in praesentia*, où l'assimilé (ma jeunesse) et l'assimilant (l'orage), sont exprimés.

L'autre type ne laisse apparaître que l'assimilant, comme dans ces propos d'un personnage d'Aimé Césaire : « Majesté, c'est déjà beaucoup que nous ayons réussi à empêcher **l'issue fatale** ». Le groupe nominal, *l'issue fatale*, dans le contexte d'énonciation fait allusion à la mort, qui n'est pas exprimée. *L'issue fatale* est une métaphore *in absentia*, l'élément assimilé, la mort, étant absent.

2.1. La comparaison

Cet outil d'analogie a été moins utilisé que la métaphore dans notre corpus. Avec un total de 22 occurrences, il représente 22% du corpus. Dans son fonctionnement, la comparaison met à contribution plusieurs outils grammaticaux de comparaison. Ce sont *comme* et ses variantes *ressembler à*, *prendre pour*, *on dirait*, les comparatifs (*plus*)...*que*, *le même*..., comme dans ces énoncés⁴:

[1] Le franc Cfa est présenté **comme** un ennemi ;

² <<https://web.facebook.com/watch/?v=2115406741844274>>, consulté le 20 août 2019

³ <<https://www.youtube.com/watch?v=5v1jn9jn9Lg>>, consulté le 16 août 2019.

⁴ Nous avons pris soin de corriger les coquilles d'orthographe et d'accord grammaticaux des énoncés originels.

- [2] Djemory Diabate, tes paroles **ressemblent à** un colon avec une photo de profil africain ;
- [3] Le franc CFA, c'est **pire que** le Sida en Afrique ;
- [4] L'Africain est le peuple **le plus** lâche de l'histoire ;
- [5] Ils **prennent** les Africains **pour** des bœufs, pour des couillons ?
- [6] On suit Paris **on dirait** notre mère ;
- [7] Les **mêmes** pilleurs de l'Europe sont les **mêmes** pilleurs de l'Afrique.

2.2. La métaphore

Elle constitue 78% des éléments d'analogie relevés (79 occurrences). On y distingue, dans sa construction, des métaphores *in praesentia* et des métaphores *in absentia*. Les métaphores *in praesentia* sont celles qui laissent apparaître les deux éléments mis en relation. Les plus nombreuses, elles constituent 59 % des métaphores :

- [8] L'Afrique reste une colonie de la France tout court ;
- [9] Le franc Cfa est un arme à destruction massive ;
- [10] La France et L'Allemagne. Les deux escrocs qui sont capables d'assujettir l'Eco.

Les métaphores *in absentia* (41 % des métaphores) se reconnaissent par la seule présence de l'élément assimilant, c'est-à-dire l'image, comme dans les énoncés suivants :

- [11] Notre pays aussi paye **la taxe coloniale** ;
- [12] L'Afrique aux Africains ; avant l'arrivée de **ces vautours**, l'Afrique était civilisée à sa manière;
- [13] Malheureusement, dans nos États africains, nous avons que **des lèche-bottes**.

Dans ces énoncés, les images évoquées n'ont pas leurs correspondants exprimés dans la situation de communication. *La taxe coloniale* renvoie à la monnaie franc Cfa, *les vautours*, aux occidentaux (les Français en particulier) et *les lèche-bottes* aux dirigeants africains.

Tous ces outils d'analogie convoquent des images, qui ne passent pas inaperçues. Celles-ci sont véhiculées par diverses catégories grammaticales : des noms ou groupes nominaux (**des lèche-bottes**), des adjectifs qualificatifs (Alassane Ouattara et Macky Sall sont **pourris**), des verbes (*qui vous bouffe*).

Ces analogies sont porteuses de violence, en ce sens que les assimilations faites sont démesurées et tendent à offrir une image dévalorisante et dégradante de ceux à qui elles sont attribuées. Nous analyserons, en guise d'illustration, quelles images sont projetées des différentes réalités décrites.

3. Les images renvoyées par les analogies

Au regard des commentaires des internautes, il est projeté une certaine image du franc Cfa, des dirigeants occidentaux et africains et des Africains en général.

3.1. Le franc Cfa, une monnaie nuisible

Le franc cfa est décrit par des mots violents, qui le présentent sous des traits négatifs : « cette monnaie de malheur », « cette maudite monnaie », « cette monnaie de la servitude », « cette monnaie fasciste ».

Dans ces énoncés, qui sont des métaphores *in praesentia*, l'image est portée par les adjectifs qualificatifs suggestifs *maudite*, *fasciste* et les groupes nominaux prépositionnels *de malheur*, *de la servitude*. Ces

appréciatifs donnent au substantif « monnaie » une valeur dépréciative du reste excessive, vu que, dans la réalité, cette monnaie apparemment n'offre pas cette image présentée.

La violence des mots est plus vive avec des analogies plus brutales, comme dans ces énoncés :

[14] Le franc Cfa, c'est l'arnaque du siècle ;

[15] Le franc Cfa, une arme de destruction massive utilisée contre l'Afrique francophone ;

[16] Le franc Cfa, c'est pire que le Sida en Afrique.

Ici, les assimilations peignent le franc Cfa en des termes d'autant plus violents qu'on devrait s'en débarrasser au plus vite : il est présenté comme une vaste escroquerie, une redoutable arme de mort et comme l'une des maladies les plus redoutées de la planète. Enfin, son action est décrite par le verbe *tuer* :

[17] Le franc Cfa **tue** les Africains.

3.2. Des dirigeants politiques prédateurs et béni-oui-oui

Les dirigeants africains apparaissent dans les outils d'analogie des internautes comme des pantins, sans volonté, qui se font tenir en laisse :

[18] La France nous impose **des présidents moutons** acquis à sa cause ;

[19] Ce qui est sûr, ne comptez pas sur **le sous-prefet français Ouattara**.

[20] Tant que **les deux sous-préfets Ouattara et macky** seront là, pas d'avancée ;

[21] Wattara n'est qu'un **gérant** de la Côte d'Ivoire au service de la France et non des Ivoiriens, encore moins des Africains.

Les mots et les images renvoyées sont d'une certaine violence en ce qu'ils présentent les présidents ivoiriens et sénégalais, dont les propos sur le Fcfa sont nuancés, comme des amuseurs publics sans dignité :

[22] Allasane ouattara, c'est **la honte de tous les Ivoiriens**. Ce **vieux singe de cour** veut à tout prix **lécher le cul de la France** ;

[23] Alassane Ouattara et macky sall sont **pourris** ;

[24] Dans nos États africains, nous avons que **des lèche-bottes**.

L'image de *vieux singe de cour* exprime le manque de sérieux et de cran que certains citoyens auraient voulu des chefs d'État. Celle de *lèche-bottes* renvoie au manque de dignité qui fait qu'ils se vautrent dans la boue. C'est pourquoi, ils sont qualifiés de « pourris », tels des fruits qui ne demandent qu'à être jetés à la poubelle.

Les dirigeants occidentaux, et particulièrement la France, sont aussi pris pour cible dans l'usage des outils d'analogie.

De façon péremptoire, la France est assimilée à une maladie grave :

[25] La France est **le cancer de l'Afrique**.

Associée à l'Allemagne, elle est présentée comme un personnage malhonnête :

[26] La France et L'Allemagne. **Les deux escrocs** qui sont capables d'assujettir l'Eco.

Les occidentaux sont peints, en outre, de l'image d'envahisseurs indésirables par les métaphores « ces vautours », « intrus », « agresseurs donneurs de leçons. » Enfin, ils sont comparés à des preneurs d'otage :

[27] Les dirigeants africains sont **pris en otage**, soit tu acceptes cette monnaie d'indignation, soit on te liquide.

3.3. Des Africains inconscients et passifs

La violence verbale est dirigée contre tous les citoyens africains en général, précisément contre tous les commentateurs qui ne vont pas dans le même sens que celui qui écrit. Toutes ces personnes sont violemment décrites à travers des analogies qui renvoient, entre autres, l'image de colonisateur complice :

[28] Vous les journalistes, vous faites semblant. **Bande de colons !**

[29] Djemory Diabate, tes paroles ressemblent à **un colon** avec une photo de profil africain.

Dans ce contexte, le substantif « colon » est négativement connoté car il véhicule l'idée d'un agresseur, d'un assujettisseur, en cette époque d'indépendance fièrement revendiquée par chaque pays. Cela est d'autant plus insultant qu'il est adressé à un concitoyen, qui devient ainsi un *collabo*, comme cela est clairement exprimé dans l'énoncé suivant :

[30] Et pendant ce temps, ils sont nombreux **ces traîtres intellectuels africains**, qui continuent de défendre cette maudite monnaie.

Les Africains, dans leur ensemble, sont épinglés, à cause de leur manque de réaction, qui fait d'eux des inconscients, des irresponsables, à travers les analogies sans nuance, ci-après :

[31] L'Africain est **le peuple le plus lâche** de l'histoire ;

[32] Avec tout ça, il y en a qui voient des avantages à cette monnaie ; **quelle ineptie** ;

[33] Nous **sommes tous des inconscients**.

La violence verbale est sans conteste rendue par les figures d'analogie que sont les comparaisons et les métaphores. L'usage de cet outil d'expression de la violence n'est pas dénué d'enjeux.

III. Enjeux de l'usage des outils d'analogie dans l'expression de la violence verbale

En tant qu'outil d'expression linguistique de la violence verbale, la métaphore et la comparaison expriment une violence d'une intensité supérieure. En effet, en projetant dans leur construction des images très expressives, ces outils d'analogie donnent à la violence une résonance plus choquante que ne le ferait un autre moyen d'expression verbale. Il va de soi qu'en général, l'image est plus parlante que le concept, or justement, la métaphore et la comparaison ont cette particularité de rendre palpables les concepts évoqués. Par exemple, en disant dans [18] que *La France nous impose des présidents moutons*, l'on met en relief l'image du mouton pour comprendre l'attitude des présidents. Cette analogie est choquante à plus d'un titre. Une personne (président) est mise sur le même plan qu'un animal (mouton), même si l'analogie porte sur l'attitude de l'animal. Sur ce point d'ailleurs, la violence de l'allusion est criante, quand on sait que le mouton symbolise l'attitude de manque de volonté, donc de servilité. Traiter quelqu'un de mouton n'est pas loin du degré absolu des insultes. Cette violence le serait moins si l'on avait exprimé la même pensée sans outil d'analogie. La comparaison des énoncés est édifiante :

[34] On nous impose des présidents **moutons** ;

[34'] On nous impose des présidents **sans volonté**.

Des deux énoncés de violence verbale, la première l'est davantage. Les outils d'analogie, en représentant de façon concrète les concepts, frappent davantage l'esprit et rendent plus intense la violence exprimée.

D'autre part, la métaphore et la comparaison, parce qu'elles permettent de *ré-identifier* les réalités évoquées, deviennent des moyens d'expression favorites pour véhiculer la violence des internautes. En assimilant une réalité à une autre, l'on donne à la réalité assimilée une nouvelle identité. Dans l'énoncé [8] *L'Afrique reste une colonie de la France*, nous avons l'entité *Afrique*, l'élément assimilé et *colonie de la France*, l'élément assimilant. Par le jeu de l'analogie, l'Afrique est *ré-identifiée* colonie de la France. Comme par ce mécanisme l'on peut donner à toute réalité une autre identité, quoi de plus normal que de s'en servir dans le cadre d'échanges verbaux violents, où il est question de dévaloriser l'autre. C'est pourquoi le franc Cfa est *ré-identifié* *taxe coloniale, arme à destruction massive, source de malheur*, etc.

Les locuteurs se voient offert une certaine liberté, et se donnent donc à cœur joie dans la créativité, leur seul objectif étant la violence en vue de faire mal, de rabaisser leur cible. Et, dans ce jeu de créativité et de *ré-identification*, évidemment la démesure et l'in vraisemblance ne manquent pas, comme dans ces énoncés :

[35] Le franc Cfa, une arme de destruction massive utilisée contre l'Afrique francophone ;

[36] Le franc Cfa, c'est pire que le Sida en Afrique.

Les analogies sont d'autant plus violentes que la confusion entre assimilant et assimilé est totale :

[37] L'africain est le peuple le plus lâche de l'histoire.

Dans cet énoncé, la fusion est marquée par la copule « est », qui a la valeur d'égalité parfaite. Elle donne au propos la valeur d'une vérité à accepter, de sorte que l'analogie paraisse incontestable. Dans l'exemple, le locuteur est si péremptoire qu'on prendrait son propos, du reste un point de vue subjectif, comme une maxime. Et c'est cela qui donne au propos son caractère violent : dire sans sourciller que l'Africain, de tous les peuples, est le plus lâche, c'est dévaloriser ces derniers à un point qui induirait des réactions négatives, peut-être réciproques.

Beaucoup d'autres assimilations péremptoires par le verbe « être » se comptent dans les propos des internautes comme dans les énoncés [14], [16], [21], [33], etc. Outre ces assimilations par le verbe « être », nous relevons les analogies sans l'élément assimilé, pour ne laisser apparaître que l'assimilant. C'est le cas des métaphores *in absentia*, dont l'usage est l'expression d'une violence extrême. Cette forme d'analogie traduit un sentiment de colère extrême au point d'ignorer même l'élément assimilé, comme si, aux yeux du locuteur, la réalité assimilée n'existait pas :

[38] L'arrivée de **ces vautours** ;

[39] **Ce vieux singe de cours** ;

[40] Nous avons que **des lèche-bottes**.

Dans ces énoncés, les métaphores font référence à des réalités (les assimilés) si éloignées, du point de vue syntaxique, de l'assimilant qu'on peut dire que, dans le discours, une fois la réalité exprimée, l'on fait vite de l'ignorer et de l'assimiler tout simplement à une autre. Il lui est substitué une image qui le remplace désormais. Ainsi, ces *vautours* sont en réalité les occidentaux, le *vieux singe de cour* fait allusion au président ivoirien et les *lèche-bottes*, les présidents africains.

Enfin, le recours aux analogies est l'expression du manque de retenu des internautes, dans la mesure où, par les analogies, ils peuvent assimiler toute réalité à n'importe quelle autre. Toutes sortes d'analogies sont mises en œuvre :

[41] Alassane Ouattara et Macky Sall sont **pourris** ;

[42] La France nous impose des **présidents moutons** acquis à sa cause ;

[43] Tant que **les deux sous-préfets Ouattara et Macky** seront là, pas d'avancée.

Un chef d'état est facilement assimilé à un fruit pourri [41], à un animal sans volonté [42] ou à un simple fonctionnaire d'administration sous-préfectorale [43]. La fonction prestigieuse de chef d'état est dégradée pour être ramenée à des réalités viles.

L'usage des outils d'analogie n'est donc pas sans enjeux. Les internautes les utilisent comme arme efficace d'expression de la violence, parce qu'ils offrent le moyen du dévouement sans retenu.

Conclusion

La violence verbale à l'ère du numérique est une réalité qui se manifeste, du point de vue linguistique, sous plusieurs formes. Parmi celles-ci, l'on note les outils d'analogie dont la métaphore et la comparaison ont retenu notre attention dans le corpus de commentaires d'internautes que nous avons recueillis. Ces outils d'analogie sont utilisés dans la rhétorique de la violence verbale parce qu'ils permettent au locuteur d'octroyer librement une identité nouvelle à la réalité décrite. Ils sont donc les outils appropriés pour donner à cette réalité l'image négative et dévalorisante voulue. En cela, dans la rhétorique de la violence verbale, les outils d'analogie comme la métaphore et comparaison, en projetant une image concrète de la pensée, se présentent comme les plus virulents. C'est pourquoi leur occurrence est révélateur de l'état d'esprit des échanges sur les supports numériques, où la violence verbale règne en maître, sans doute à cause du caractère supposé dématérialisé et virtuel des interactions.

Bibliographie

Auger, N., Fracchiolla, B., Moïse, C., & Schultz-Romain, C. (2008). De la violence verbale pour une sociolinguistique des discours et des interactions. Durand J. Habert B., Laks B. (éds.) Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF'08 ISBN 978-2-7598-0358-3, Paris, 2008, Institut de Linguistique Française.

En ligne <https://www.linguistiquefrancaise.org/articles/cmlf/pdf/2008/01/cmlf08140.pdf>, consulté le 20 août 2019.

Baudelaire, Ch. (1857). *Fleurs du mal*. Paris : Gallimard.

Bellachhab, A., et Galatanu, O. (2012). La violence verbale : représentation sémantique, typologie et mécanismes discursifs. *Signes, Discours et Sociétés [en ligne]*, 9. La force des mots : les mécanismes sémantiques de production et l'interprétation des actes de parole "menaçants". Disponible sur Internet : <http://www.revue-signes.info/document.php?id=2893>. ISSN 1308-8378, consulté le 22 août 2019.

Burcea, R. G. (2012). La métaphore dans le discours du marketing. Formes linguistiques. *Signes, Discours et Sociétés [en ligne]*, 10. La métaphore dans le discours spécialisé, 12 novembre 2013. Disponible sur Internet : <http://www.revue-signes.info/document.php?id=3158>. ISSN 1308-8378, consulté le 21/06/19.

Détrie, C., Verine, B., & Tuomarla, U. (2015). Quand l'insulte se fait mot doux : la violence verbale dans les SMS. *Miscommunication and Verbal Violence/Du malentendu à la violence verbale/Miscommunication und verbale Gewalt*, 59-71.

Ernotte, P. & Rosier, L. (2004). L'ontotype : une sous-catégorie pertinente pour classer les insultes ? *Langue française*, 144(4), 35-48. doi:10.3917/lf.144.0035.

Eluard, P. (1929). *L'amour la poésie*. Paris : Gallimard.

Koffi-Lezou, A. (2012). La violence verbale comme un exutoire. De la fonction sociale de l'insulte. *Signes, Discours et Sociétés [en ligne]*, 8. La force des mots : valeurs et violence dans les interactions verbales. Disponible sur Internet : <http://www.revue-signes.info/document.php?id=2614>. ISSN 1308-8378, consulté le 02/08/19

Malunga, P. (2015). Représentation sémantique et discursive de la femme et violence verbale dans les proverbes tswanas. *Signes, Discours et Sociétés [en ligne]*, Sémantique des Possibles Argumentatifs et Analyse Linguistique du Discours. Hommage à Olga Galatanu, 15 janvier. Disponible sur Internet : <http://www.revue-signes.info/document.php?id=3894>. ISSN 1308-8378, consulté le 17/07/19.

Moïse, C. (2006). Analyse de la violence verbale: quelques principes méthodologiques. Actes des XXVIe Journées d'étude sur la parole, 12-16.

Moïse, C. et Romain, C. (2011). Violence verbale et listes de discussions : les argumentations polémiques. *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain*, Peeters. Du terrain à la re-lation: expériences de l'internet et questionnements méthodologiques, 36 (2), pp.113-132. <http://www.editions-harmattan.fr/index.asp?navig=catalogue>, consulté le 22/08/19.

Romain, C., et Fracchiolla, B. (2016). Violence verbale et communication numérique écrite : la communication désincarnée en question. *Cahiers de praxématique* [En ligne], 66 |, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 22 août 2019. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/4263>.

Sfaira, A. (2013). La métaphore dans le discours pédagogique scientifique : Le cas des mathématiques et de la physique. *Signes, Discours et Sociétés [en ligne]*, 10. La métaphore dans le discours spécialisé. Disponible sur Internet : <http://www.revue-signes.info/document.php?id=3134>. ISSN 1308-8378. Consulté le 05/06/19.

Suhamy, H. (2016). *Les figures de style*. Paris cedex 14, France : Presses Universitaires de France.

Tamba-Mecz, I., Veyne P. (1979). Metaphora et Comparaison selon Aristote. In *Revue des Études Grecques*, tome 92, fascicule 436-437, pp. 77-98. DOI : https://doi.org/10.3406/reg.1979.4218www.persee.fr/doc/reg_0035-2039_1979_num_92_436_4218, consulté le 22/08/19.

Le parisien, 9 février 2016 : (<http://www.leparisien.fr/societe/haine-sur-internet-l-heure-de-la-riposte-09-02-2016-5528727.php>, consulté le 22/08/19).

Le Figaro, 6 février 2015 : (<http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2015/02/06/01016-20150206ARTFIG00359-un-clip-pour-lutter-contre-la>, consulté le 22/08/19).

La Tribune, 6 février 2016 : (www.latribune.fr/technos-medias/internet/que-faire-contre-la-haine-sur-internet-548012.html, consulté le 22/08/19).

Dictionnaire *Le Larousse en ligne*

(<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/violence/82071?q=violence#81105>, consulté le 19/08/19)

Dictionnaire *Le grand Robert* (2005).